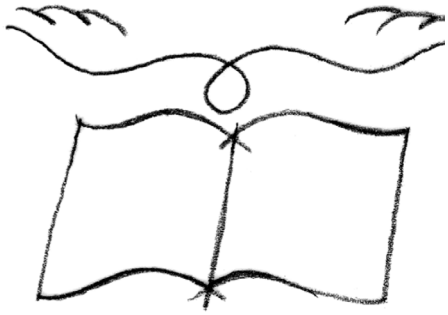

Sommaire

Éditorial **3**
Ch. van Ypersele de Strihou
Président de la Fondation

Activités de la Fondation *Sedes Sapientiae*

Le cycle de conférences « Le mal : qu'en faire ? » **4**
A.Haquin
Professeur émérite de la Faculté de théologie

Publication des cycles précédents **6**

Interview d'Eduardo Cristino, boursier de la Fondation **6**

La recherche sur l'Église en Afrique. Quelques tendances actuelles **8**
Ignace Ndongala Maduku
Professeur invité à la Faculté de théologie

Activités de la Faculté de théologie

Éméritat des professeurs André Haquin et Philippe Weber **10**
A. Thomasset
Assistant à la Faculté de théologie

Le deuxième colloque Omnes Gentes – Des rites pour vivre **11**

Prochains colloques **11**

Publications de professeurs de la Faculté de théologie en 2004 **12**

Fondation *Sedes Sapientiae*
Faculté de théologie
Université catholique de Louvain
Grand Place, 45 à 1348 Louvain-la-Neuve
téléphone : 010 - 47 36 04 téléfax : 010- 47 87 40
www.teco.ucl.ac.be/fss/intro.htm

Mise en page : Annie Dervaux

Éditorial

Maurice Bellet, dans une contribution récente *, s'inquiétait : « Comment faire advenir aujourd'hui l'inouï de Jésus-Christ ? » « L'ennui, ajoutait-il, c'est que beaucoup de gens croient qu'il est déjà entendu, déjà venu et même reparti. L'Église aura été (terrible futur antérieur !) la naissance d'une humanité nouvelle ». « Signe de cette situation de l'Église, remarque-t-il, c'est qu'elle a perdu l'initiative. L'Église du Moyen-Âge est porteuse de pensée : St Thomas d'Aquin et ses camarades. Les grands noms de notre culture moderne sont ailleurs : Marx, Freud, Nietzsche… Cette perte d'initiative dans la pensée est, pour la situation de l'Église, la chose la plus grave ». Et de citer Paul VI : tout est à repenser.

Provocant et, pour une part incomplet, ce propos nous redit la nécessité voire l'urgence de « l'énorme, gigantesque, effarant travail de pensée, aujourd'hui indispensable à l'Église et au monde ». « Mais pensée en son principe très humble, humble comme la semence », ajoute M. Bellet.

N'est-ce pas un des buts qu'avec votre aide, la Fondation *Sedes Sapientiae* poursuit en contribuant à l'essor de la Faculté de théologie ? En témoignent les nombreuses petites semences citées dans ce nouveau bulletin.

Eduardo Cristino, étudiant brésilien, boursier de la Fondation, est engagé dans l'accompagnement social et pastoral de communautés ecclésiales de base au Brésil. Il ressent alors le besoin de repenser les problèmes d'éthique individuelle – sexualité, famille, bioéthique – tels qu'ils se vivent dans une société en voie de bouleversement. Il choisit de venir à Louvain-la-Neuve pour y préparer, sous la direction d'É. Gaziaux, une thèse sur « La conscience morale, pour une théologie et une pédagogie comme projet de libération ». Il nous raconte dans ce bulletin son itinéraire et les perspectives concrètes qui s'ouvriront à son retour au pays.

L'Afrique, elle aussi, repense la communion ecclésiale. Ignace Ndongala, professeur invité par la Faculté de théologie, évoque pour nous les tendances actuelles de la recherche sur l'Église en Afrique. Inculturer le christianisme dans ce continent, dans la foulée de Vatican II, suscite des réflexions novatrices qui pourraient aussi renouveler la figure des églises en Europe.

L'éméritat des professeurs Haquin et Weber fut l'occasion de faire le point sur l'hospitalité baptismale non seulement dans une église catholique en transformation, mais aussi au cœur de la démarche œcuménique. La question finale, posée par J. Famerée, ne nous interpelle-t-elle pas tous ? « Pour rendre crédible et interpellante l'identité chrétienne dans ce monde, ne faudrait-il pas mettre en valeur son caractère dialogal, sa dimension de maturation personnelle… ce qui a des implications pour l'hospitalité baptismale ? ».

Le colloque Omnes Gentes ainsi que les nombreux livres publiés par des professeurs de la Faculté de théologie sont autant de signes d'une réflexion créatrice. Quelle nourriture d'optimisme !

Enfin, le cycle de conférences, « Le mal qu'en faire ? » est résumé par A. Haquin. Il témoigne de regards neufs sur la foi, proposés à la communauté chrétienne et en particulier à celle qui vit à Louvain-la-Neuve.

Merci de votre soutien fidèle sans lequel beaucoup d'initiatives ne pourraient se concrétiser.

Charles van Ypersele de Strihou
Président

* Maurice Bellet, *Demain quelle Église ?*, in *Aimer l'Église, aimer le monde*, G. Testard (éd.), Cerf, Paris, 2005.

Activités de la Fondation

Le cycle de conférences « **Le mal : qu'en faire ?** »

Du 7 février au 21 mars 2005, le mal, le plus vieux problème du monde, a fait l'objet des conférences annuelles de la Faculté de théologie sous quatre approches complémentaires : la psychanalyse, l'éthique philosophique et théologique, l'exégèse des récits de la Genèse et la doctrine du péché originel. Le péché originel, que les théologiens d'aujourd'hui appellent parfois le « mal du monde », a souvent mauvaise presse. Cette doctrine semble avoir généré au cours des temps une culpabilité morbide et engendré un regard négatif sur la vie, le plaisir et la sexualité. Par une sorte d'exploration en profondeur et de retour aux sources, le cycle de conférences organisé par la Fondation *Sedes Sapientiae* a fait le pari de redécouvrir la portée positive de cette doctrine interprétatrice de l'existence, et sa capacité d'humanisation de la vie. Le public d'environ 250 personnes s'est montré fidèle à l'ensemble du parcours ; c'est peut-être le signe que le pari a été tenu.

La culpabilité : source de mort ? source de vie ? (Nicole Jeammet, Maître de conférence en psychopathologie, Paris V). La psychanalyse montre l'interdépendance des êtres humains entre eux, pour le meilleur (bien) et pour le pire (mal). Non seulement le mal me précède, mais il est transgénérationnel. Est-ce à dire qu'il relève d'une fatalité insurmontable ? C'est ici qu'il faut distinguer entre la culpabilité inconsciente, non maîtrisable, souvent source de mort, et la culpabilité consciente, qui peut faire l'objet d'un « travail » salutaire et devenir source de dynamisme, force d'action et de transformation de la société. Prophète et chef du peuple de l'Alliance, Moïse expérimentera la culpabilité sous ces deux formes. À la naissance, il échappe à la mort, grâce à la complicité positive de deux femmes, sa mère, qui le dépose au bord du Nil, et la fille de Pharaon qui, transgressant la loi inique de son père, adopte ce petit Hébreu. Par la suite, Moïse, assassine un Égyptien, en représailles de la mise à mort d'un de ses frères. Puis, pris par la peur, il s'enfuit au pays de Madiane ; c'est là qu'il trouve une épouse, la fille de Jéthro, et qu'il amorce un cheminement de réconciliation avec lui-même et avec autrui. La rencontre du Buisson ardent (Ex 3) sera décisive : Dieu pourrait le condamner pour le meurtre de l'Égyptien ; il va au contraire lui permettre de retrouver sa véritable identité. La compassion de Dieu pour le peuple opprimé est source de la mission de Moïse auprès de Pharaon. Moïse va devenir le serviteur de l'Alliance, capable de partager même son pouvoir avec Aaron. Il passe d'une culpabilité haineuse à une culpabilité positive, moteur d'une véritable responsabilité.

Morale et culpabilité : un couple infernal ? (Éric Gaziaux, Professeur à la Faculté de théologie, UCL). La morale trop contraignante dans laquelle a vécu l'Occident (catholique et protestant) pendant des siècles a perdu de son crédit auprès de bien de nos contemporains. Y a-t-il incompatibilité fondamentale entre le plaisir, les passions, l'épanouissement et la réalisation de soi, d'une part, la loi morale, la culpabilité et le péché d'autre part ? Comme le précédent exposé, celui-ci aussi s'affronte au double statut, pervers et bénéfique, d'une certaine culpabilité. Trois étapes vont être parcourues, qui visent à faire un état des lieux à la fois historique et systématique, afin de construire une voie éthique, non seulement digne de l'homme doué de liberté, mais fécond pour l'humanisation, la croissance du bonheur et la communion : *la position augustinienne* ; *la culpabilisation, chemin d'humanisation* ; *de la culpabilisation à l'espérance*.

Augustin d'Hippone a cherché son chemin entre deux voies extrêmes : d'une part le manichéisme, doctrine fataliste estimant que le mal domine le monde matériel auquel il convient de s'arracher, et d'autre part le pélagianisme qui met le mal entre parenthèses et exalte la liberté presque toute-puissante de l'homme. Relisant la Genèse, Augustin élabore une sorte d'histoire, voire même d'archéologie du mal, dégageant l'«avant» et l'«après» de la rupture de la communion ; de cette manière, il le dés-absolutise. Le mal humain a causé le malheur de l'homme ; toutefois, par son libre-arbitre, l'homme peut de nouveau vivre sa vocation d'être en communion. Le moyen âge et l'époque moderne vogueront entre optimisme (St Thomas et Érasme) et pessimisme (Luther, Calvin, Jansénius). Seule l'époque contemporaine trouvera les ressources d'une juste position.

La culpabilité comme chemin d'humanisation : telle est l'orientation réconciliatrice que découvre notre époque de renouveau. À condition toutefois de reconnaître la tension existant entre les pulsions et les normes éthiques. Mais la jouissance elle-même n'est-elle pas habitée par un renoncement qui honore l'humanité ? L'interdit de l'arbre du bien et du mal n'a-t-il pas une vertu particulière, celle de rappeler à l'homme sa condition réelle ? À savoir qu'il

n'est pas sa propre source et qu'il doit renoncer à tout maîtriser, s'il veut vivre. Tel est le rôle de la loi morale : celle-ci peut libérer l'homme de ses illusions funestes, le conduire de la servitude à la liberté, au service et au partage qui font vivre. Guérie de ses peurs mortifères, la culpabilité devient alors source de responsabilité.

De la culpabilité à l'espérance chrétienne. « Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé » : cette affirmation de Paul fait accéder à la dimension proprement théologale de la culpabilité, ou plus précisément du péché. Celui-ci est plus qu'un rapport à la loi ; il est le « devant Dieu » (P. Ricœur) de l'homme se reconnaissant pécheur dans le moment où il perçoit l'offre du pardon et de reconstruction de son être le plus intime. Sa condition d'être « créé à l'image de Dieu » est comme re-sculptée par le créateur, sur base du salut pascal en Christ. Cette lente émergence de l'homme enfermé dans sa culpabilité morbide passe d'abord par le stade éthique ; elle culmine, selon la foi chrétienne dans le stade théologal. En réalité, la loi et la grâce sont adossées l'une à l'autre : pas d'accès à la grâce sans pratique de la justice. De la logique du désespoir à la logique de l'espérance : la culpabilité morbide peut ainsi être libérée de ses chaînes et l'homme rendu à sa liberté responsable.

La question du mal : clés bibliques (André Wénin, Professeur à la Faculté de théologie, UCL). La simplicité apparente des récits symbolico-poétiques de la Genèse amène souvent à en faire une lecture naïve et culpabilisante, laissant croire que le mal est une fatalité, qu'il se répand dans l'humanité d'une façon mécanique et même que la sexualité en est un des vecteurs les plus spécifiques. Une lecture approfondie de ces textes, ici de type narratif, montre qu'il n'en est rien.

Les textes de Gen 2-3 illustrent à merveille la double conception du bien, celle que Dieu propose et celle qu'insuffle à l'homme le serpent, qui se présente comme son conseiller. L'interdit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal est-il une façon de brimer l'être humain, le signe de la jalousie de Dieu, de sa crainte que l'homme accède à la toute-puissance ? Ou cet interdit n'a-t-il pas une valeur éducative, étant planté comme le rappel vivant et durable de la condition de l'homme, appelé au respect du monde et d'autrui ? En d'autres termes, une parole qui invite l'homme à se connaître lui-même et à vivre selon sa propre identité, son désir n'étant pas un absolu, mais devant composer avec le désir d'autrui : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ». L'enjeu est donc la communion interpersonnelle et la possibilité de la vie en société. À l'opposé du Dieu soupçonneux que présente le serpent, il faut comprendre que Dieu donne aux hommes une « loi de bienveillance ».

Les récits de la Genèse, notamment Gen 2 à 4, soulignent également une seconde donnée du mal : sa capacité à se propager dans l'humanité, à pervertir les relations humaines de plus en plus largement. Caïn, fils d'Adam, en fera l'expérience. L'avidité, le rapport de domination sur autrui affectent largement les rapports humains. La tentation est le lot commun des mortels ; le chemin de la violence et de la mort s'offre à chacun. Jésus en fera lui-même l'expérience lors de la tentation au désert. La solidarité du mal ne doit cependant pas être comprise de manière fataliste, car la Bible fait défiler des portraits de « saints » qui ont écouté efficacement l'appel à la libération du mal.

En conclusion, A. Wénin souligne la vertu des récits bibliques, sorte de « miroir de l'existence humaine », celle d'hier et celle d'aujourd'hui. Ces textes apprennent à regarder le mal avec lucidité, à en déjouer les pièges, à le gérer. Par ailleurs, ils culminent dans la solidarité en Christ : « Par l'œuvre de justice d'un seul, vient la justification qui donne la vie » (Rom 5,18).

Le péché originel : un désaccord fondateur sur la question du mal (José Reding, Maître de conférence invité à la Faculté de théologie, UCL). Le « dire » et le « faire » : la dogmatique chrétienne s'efforce non seulement de parler avec justesse du mal, mais aussi d'en favoriser une gestion correcte. Elle a conscience que le mal relève de la responsabilité humaine (qu'il est « péché ») tout en dépassant la responsabilité de chacun et vient de plus loin que nous. La réflexion dogmatique s'apparente à une « grammaire » : elle cherche à faire jaillir du sens par l'articulation de divers éléments signifiants, notamment en remontant à l'origine des doctrines pour en discerner les composantes multiples.

Selon J. Reding, le dogme du péché originel repose sur un double enracinement. Au premier siècle, Marcion prône un idéal de pureté éthique et spirituelle radicale. Matière et sexualité sont mauvaises ; le mal et la violence sont des réalités liées à l'Ancien Testament, qui n'ont désormais plus cours dans l'ère évangélique. Cette vision idyllique proche des grecs, est également marquée par le dualisme du bien et du mal. Mais peut-on vivre l'Évangile en faisant l'économie d'un combat libérateur ? Au temps d'Augustin, Pélage adoptera ce même optimisme idéaliste, car selon lui, la volonté peut d'elle-même vaincre le mal. Par ailleurs, le Manichéisme interprète le mal comme une fatalité. Sorti du Manichéisme, Augustin se rapprochera un moment de Pélage, voulant sauver le libre-arbitre de l'homme. Mais il s'en distanciera pour retrouver la responsabilité de l'homme dans le mal et rendre compte du rôle du Christ comme sauveur.

Commentant l'épître aux Romains, J. Reding rappelle l'affirmation que « tous sont enfermés dans le

péché : juifs et païens ». Le juif connaît la Loi qui permet de sortir de la violence irrationnelle, mais la justice (justification) vient de Dieu seul. L'homme est ainsi invité à faire un long transit en trois étapes : reconnaître et combattre la violence arbitraire qui sévit dans le monde et qui refuse de donner sa place à chacun. Ensuite, accéder à la sphère du droit, de la rationalité et de la rétribution. Enfin, accéder à la logique du don et du pardon, de l'excès et de la surabondance, de ce don gratuit de Dieu dont l'homme est appelé à être le bénéficiaire et le témoin actif. Ainsi, la doctrine du péché originel apparaît comme la mémoire d'une dynamique dans laquelle le mal n'est pas une fatalité.

Comme pour les conférences des années précédentes, celles de 2005 consacrées au problème du mal feront l'objet d'une publication aux éditions Lumen Vitae (Bruxelles).

André HAQUIN

Chronique reprise à la *Revue théologique de Louvain*

Publication des conférences précédentes

Dans la collection « *Trajectoires* » des éditions Lumen Vitae, rue Washington 184 à 1050 Bruxelles Tél. 02/349 03 99

- *Mystiques et Politiques*, n° 15 (132 p., 16,00 €, ISBN 2-87324-249-3)
- *Des rites et des hommes. Regards d'anthropologie et de théologie ,* n° 14 (148 p., 16,00 €, ISBN 2-87324-199-3)
- *Habiter et vivre son corps*, n° 13 (128 p., 16,40 €, ISBN 2-87324-172-1)
- *Quand le salut se raconte*, n° 11 (128 p. 12,27 €, ISBN 2-87324-145-4)
- *Démocratie dans les Églises. Anglicanisme – Catholicisme – Orthodoxie – Protestantisme*, n° 10 (104 p., 11,15 €, ISBN 2-87324-121-7)
- *L'être humain au regard des religions. Hindouisme et Bouddhisme – Judaïsme - Christianisme – Islam*, n° 9 (128 p., 11,89 €, ISBN 2-87324-119-5)
- *Le Jésus de l'histoire* coll. « Horizons de la foi », éd. Lumen Vitae (109 p., 9,41 €, ISBN 2-87324-095-4)

Interview d'Eduardo Cristino, boursier de la Fondation

Vous arrivez à l'aboutissement de votre doctorat en éthique théologique. Voilà qui couronne votre formation. Pouvez-vous rappeler les grandes étapes de celle-ci ?

EC- J'ai commencé mes études supérieures au Brésil par une licence en philosophie à l'Université fédérale de Juiz Fora. Dès cette époque, mon intérêt m'a guidé vers les questions éthiques. J'ai ensuite entrepris un baccalauréat en théologie à la Faculté de théologie des Jésuites de Belo Horizonte, au sein d'une Université Pontificale au rayonnement international important, lieu de rencontre et d'échanges multiples. L'orientation des études était à la fois scientifique et pastorale. En même temps, j'étais inséré dans une communauté vivant en milieu populaire, et assurant un accompagnement social et pastoral de jeunes, de femmes, de travailleurs. J'ai expérimenté ainsi la fécondité d'une formation qui alliait pratique de terrain et réflexion en profondeur permise par une formation exigeante en théologie. Les journées étaient bien remplies, mais ces quelques années furent très enrichissantes.

Après cela, vous êtes venu en Belgique pour poursuivre ces études…

EC- Non. J'ai d'abord travaillé six années comme animateur de communauté ecclésiale de base et de pastorale sociale à Juiz Fora d'abord, puis dans une région très industrialisée et fort urbanisée appelée la Vallée de l'Acier où, comme le nom l'indique, la sidérurgie est au cœur de toute la vie. Là, j'ai été inséré dans la pastorale des milieux ouvriers, en lien avec les réalités syndicales, politiques et communautaires. Ce fut pour moi une expérience très importante : celle d'une Église enracinée dans la société réelle avec une grande liberté et une belle créativité, favorisant l'insertion des laïcs et en particulier des femmes à des postes de responsabilité, mais aussi à distance des problèmes institutionnels. À cette époque, j'ai été amené à faire partie du Conseil d'administration d'une jeune université qui commençait à se développer à partir de deux facultés créées par des Aumôniers du travail belges, l'université de Leste De Minas. Je donnais également des cours au séminaire diocésain. C'est dans ce cadre que j'ai ressenti la nécessité d'approfondir ma formation pour acquérir les outils intellectuels nécessaires pour penser les questions éthiques. Voilà ce qui m'a amené à Louvain-la-Neuve en 1998 pour commencer un DEA en théologie.

D'emblée, je suppose, votre intérêt pour l'éthique a guidé le choix de votre mémoire ?

EC- Oui. Mais ce n'était pas encore dans l'optique qui sera celle de mon doctorat. Mon mémoire portait en effet sur le rapport entre le Magistère de l'Église et la conscience morale à partir d'une étude de l'Encyclique

Veritatis Splendor. Mais je le vois à présent comme un exercice un peu académique, en marge de la problématique que j'ai développée par la suite.

Et quelle est cette problématique ?

C'est celle que je traite dans la thèse que j'ai commencée avec le Prof. Éric Gaziaux en 2000. En gros, il s'agit du rapport entre la foi et le développement de la sensibilité éthique du sujet moral. Cette question s'est posée à moi à partir de mon expérience d'action pastorale et sociale, lorsque j'accompagnais des personnes dans la réflexion sur les décisions qu'elles avaient à prendre, les options qui risquaient d'être déterminantes pour elles. Ainsi, à travers la recherche scientifique que j'ai menée – ma thèse relève de l'éthique fondamentale –, il s'agissait pour moi de me donner les moyens d'éclairer une question issue de l'écoute des gens aux prises avec tout ce qui fait leur vie, mais aussi une interrogation personnelle. Si bien que, tout en constituant une recherche originale sur le mûrissement de la conscience morale à partir d'auteurs qui ont travaillé cette question – en particulier le philosophe et éducateur brésilien Paulo Freire –, j'y reconnais aussi l'élucidation de mon itinéraire éthique personnel.

Comment formuleriez-vous la contribution originale de cette recherche ?

EC- Je crois qu'elle consiste dans l'étude de l'articulation dynamique des divers éléments qui interviennent lorsqu'un sujet se pose une question éthique et qui lui permettent d'affiner sa sensibilité morale en jetant un regard critique à la fois sur la réalité et sur son propre agir. Au fond, quels sont les éléments qui rendent le sujet capable d'un tel regard (dimension cognitive de l'éthique) et d'une action qui s'articule adéquatement à cette vision critique (dimension active de l'éthique). Pour approfondir cette difficile question, l'anthropologie de P. Freire m'a beaucoup inspiré, mais aussi le travail que j'ai pu effectuer grâce à l'aide de la Fondation *Sedes Sapientiæ* à Madrid et à Salamanque dans le cadre de l'Instituto superior di Sciences morales de l'Université Pontificale de Comillas. Je dois ajouter que, durant mon séjour en Belgique, j'ai eu la chance de garder un pied sur le terrain social et pastoral en contribuant à mettre sur pied et à accompagner une communauté ecclésiale de base rassemblant des émigrés économiques en provenance du Brésil – un phénomène d'émigration qui remonte tout au plus à une dizaine d'années.

À présent que votre doctorat est terminé, quels sont vos projets pour les prochaines années ?

Rentrer au Brésil, à l'université catholique de Leste De Minas dont je parlais tout à l'heure et qui est située dans la ville de Coronel Fabriciano au cœur de la Vallée de l'Acier. Elle s'est aujourd'hui épanouie en diverses facultés. On m'attend là-bas pour fonder un centre de recherche « Éthique, culture et religion » – une triade déjà bien présente au cœur de ma thèse – qui coordonnera et articulera ce qui se fait en éthique dans les diverses facultés de sciences humaines (philosophie, droit, sciences politiques, etc). Il s'agira donc d'un centre inter-facultaire qui tentera de créer des synergies en vue d'articuler au mieux tout ce qui se fait en matière de réflexion éthique et de développer de nouveaux questionnements.

Cette réflexion est urgente dans le contexte de la société brésilienne actuelle en raison de l'accélération de l'évolution sociale au cours de ces dernières années ; moi-même, après sept années passées en Europe, je devrai me réadapter dans mon propre pays qui a tellement changé au cours de la dernière décennie. Cette évolution a entraîné la complexification des relations sociales en raison de leur démocratisation. Après le régime militaire renversé en 1985, en effet, une période transitoire d'une dizaine d'années a été nécessaire pour une maturation de la société dans un sens démocratique. Mais depuis 1995, on peut dire que le pays a acquis une certaine maturité et qu'il connaît une relative stabilité économique – même si elle s'inscrit dans un contexte capitaliste beaucoup plus dur qu'ici en Europe. C'est cette évolution qu'il s'agira d'accompagner par une réflexion éthique sur ce qui s'y joue.

Et au plan de la théologie, envisagez-vous également de prolonger le travail ?

EC- Oui. Là aussi, des adaptations sont nécessaires. Dans les années 70, la théologie de la libération affrontait le problème crucial des structures sociales et économiques injustes soutenues par un pouvoir autocratique, avec l'écrasement des pauvres qui en résultait. Depuis les années 90, l'émergence du sujet se fait sentir et pose de nouvelles questions, comme celle de la place des femmes et des minorités ethniques dans la société et dans l'Église. Les problèmes d'éthique individuelle – sexualité, famille, bioéthique – s'imposent également avec force. Ce sont là des défis auxquels la théologie doit réfléchir aujourd'hui, d'autant plus que, sur ces questions, l'institution ecclésiale actuelle n'a pas le même courage que lorsqu'il s'agit des problèmes sociaux et économiques. Peut-être d'ailleurs aurai-je la possibilité d'inscrire ce souci dans une collaboration avec l'Institut des sciences de la religion et la Faculté de théologie de l'Université de Belo Horizonte.

Après ce que vous m'avez dit, il serait étonnant que vous vous cantonniez dans un projet purement académique…

EC- Bien sûr. Je souhaite en effet garder un enracinement concret en continuant à participer à la pastorale des milieux populaires. Un tel enracinement me semble essentiel même pour le travail académique. En effet, cela m'obligera à me poser des questions bien plus directes que celles que l'on a coutume de poser dans un contexte académique. D'ailleurs, au Brésil, les milieux académiques sont depuis toujours assez aristocratiques, gardant les distances avec le monde populaire et les mouvements sociaux – seules les Facultés de théologie ont échappé à cette règle. Une telle situation n'est bonne ni pour les uns ni pour les autres, car elle empêche des échanges qui pourraient être féconds et pour la recherche et pour le travail à la base avec les gens et au sein des mouvements qui fédèrent leurs efforts pour prendre une place dans le débat social. Par mon engagement concret, je voudrais aussi contribuer à ce décloisonnement. (Entretien : A. Wénin)

La recherche sur l'Église en Afrique

Quelques tendances actuelles

Depuis le dernier concile, la recherche ecclésiologique en Afrique connaît une impulsion dont se font l'écho divers travaux aux problématiques variées. Il n'est pas toujours facile d'en faire une synthèse exhaustive car les travaux de presque tous les théologiens africains abordent d'une manière ou d'une autre les questions liées à l'Église. Une lecture sélective des travaux les plus représentatifs, limitée à l'espace linguistique francophone et anglophone (l'Afrique du Sud exceptée), permet néanmoins de retenir quelques constantes.

Telle qu'elle se découvre dans les travaux des théologiens africains, la réflexion sur l'Église est fondée sur la Révélation biblique et la Tradition de l'Église, articulées sur la vie des Africains et la vitalité des communautés ecclésiales africaines. La doctrine du concile Vatican II, en l'occurrence l'ecclésiologie de communion basée dans l'articulation trinitaire, domine la recherche ecclésiologique en Afrique. Aussi, un des thèmes récurrents de cette recherche est celui de la catholicité. Le déploiement de ce thème garde pour principe organisateur la mission ou l'évangélisation. Il se fait suivant deux axes : la mise en perspective de la communion ecclésiale et l'affirmation de l'identité des Églises d'Afrique.

Les Églises d'Afrique et la communion universelle

Nombreux sont les théologiens africains qui s'engagent dans une étude prospective des rapports entre les Églises d'Afrique et celles d'Occident, surtout le centre romain. Leurs travaux établissent que l'ecclésiologie de communion requiert des Églises locales enracinées dans leurs cultures. Cette requête profonde et légitime donne lieu à trois thèmes de recherche (l'autonomie des Églises locales, la décentralisation de l'Église catholique, la communication entre les Églises d'Afrique) qui se rejoignent dans un thème central : l'émergence en Afrique des Églises locales majeures.

Dans la ligne de ce thème central, les théologiens africains abordent les questions relatives à la mission de l'Église en Afrique à l'aune de la foi trinitaire. Ils font de la Trinité le fondement du principe de l'unité-diversité de l'Église. Lieu de communion des particularités, l'Église est dans cette perspective communion des différences. En fonction de cette image d'Église comme communion des différences, on rencontre chez des théologiens africains, au moins à titre de constante, des élaborations qui dénoncent l'uniformité dans les sacrements, l'administration et la vie pastorale des Églises locales. De l'avis des théologiens africains, l'exercice par les Églises locales de leurs propres responsabilités permettrait la mise en perspective de la pluralité dans l'unité ainsi que l'autonomie des Églises d'Afrique. Les domaines de cette autonomie sont précisées : l'inculturation de la liturgie, la discipline du clergé, l'institution de nouveaux ministères, la législation du mariage, la nomination des évêques... En plaçant au centre de leurs réflexions la question de l'autonomie des Églises d'Afrique, les théologiens africains optent pour la "self-reliance" desdites Églises. F. Eboussi Boulaga ne sépare pas cette dernière de la communication et la communion entre les Églises d'Afrique.

J.M. Ela, dont on continuera à admettre que la recherche ecclésiologique est la plus élaborée, affirme clairement, dans *Repenser la théologie africaine. Le Dieu qui libère*, le droit à la différence des Églises d'Afrique et propose de relativiser le lieu romain. Il en appelle au passage de la tutelle à la prise d'initiatives à travers la remise en question des institutions, structures, modèles et traditions des

Églises d'Occident. Il s'interroge sur l'appartenance des Églises d'Afrique au rite romain. Cette interrogation lui suggère l'idée de la refonte de la structure latine des Églises d'Afrique et l'instauration de nouveaux rapports entre Rome et les Églises d'Afrique.

Aux yeux de beaucoup de théologiens africains, l'appartenance des Églises d'Afrique à l'Église catholique d'Occident n'est qu'une contingence de l'histoire. Dès lors s'interrogent-ils sur la configuration ecclésiale actuelle. O. Bimwenyi soutient l'émergence d'un christianisme "oriental", "occidental", "asiatique" et "africain", chaque christianisme exerçant ses responsabilités dans les domaines liturgique, éthique, juridique et théologique. Élargissant ce régionalisme ecclésiastique aux diverses aires culturelles, j'ai amorcé une réflexion qui lie la consistance propre des Églises locales à la constitution des Églises régionales et donc, à une nouvelle configuration de l'Église entière. De manière apparentée, E. Uzukwu postule la sortie des Églises d'Afrique du patriarcat latin. Quant à S. Kalamba Nsapo, il propose de déconstruire le christianisme reçu et de partir sur de nouvelles bases, en l'occurrence la civilisation égyptienne.

Le ressourcement dans les traditions africaines

Beaucoup de théologiens africains revisitent les traditions africaines et puisent dans le réseau symbolique des images évocatrices pour exprimer ce qu'à leurs yeux, l'Église est ou devrait être. Ils accordent une large place à la métaphore vive corrélée à la personne du Christ. L'ecclésiologie qu'ils développent s'articule autour des thèmes divers qui valorisent le "vivre-ensemble" : la famille, la communauté, le clan, les ancêtres. De ces travaux qui font de la famille une image légitimatrice de la structure de l'Église, on peut dégager trois tendances majeures.

Une première tendance regroupe les travaux qui présentent une approche analytique et descriptive de la famille traditionnelle à partir d'un modèle concret. J.M. Kusiele Dabiré, par exemple, développe les possibilités qu'offre le modèle Dagara (Burkina Faso) pour une intelligence africaine de l'Église. S. Kalamba Nsapo voit dans les Communautés ecclésiales vivantes une forme concrète de l'Église famille de Dieu. A.D.S Tidjani part de la conception « domaniale » de la famille yoruba (ethnie du Bénin, Togo et principalement Nigeria) pour éclairer à partir des Écritures la réalité de l'Église comme maison et famille de Dieu. A. Ramazani développe une Église famille fraternelle de Dieu sur fond d'une nouvelle vision liée à une autre image : l'Église fraternité. Les travaux de T.A. Sanon, B. Ndiaye, I. Ndongala Maduku et du théologien français M. Dujarier permettent de se rendre compte de la fécondité de cette image de l'Église.

Une deuxième tendance regroupe les théologiens qui abordent la problématique de l'Église dans le cadre de la christologie. B. Bujo développe l'ecclésiologie à partir de la christologie de Jésus de Nazareth contemplé comme «Proto-ancêtre». Il construit le concept d'Église-famille en le mettant en rapport avec l'Eucharistie. L'Église comme présence sacramentelle de Jésus dans le monde est un relais de la force vitale, de l'Esprit Saint. Elle est la vache héritée par le pape en tant que frère aîné, les Églises régionales étant les veaux confiés aux évêques. Dans le même ordre d'idées, C. Nyamiti part de la famille africaine pour fonder une ecclésiologie dont la source est la réflexion africaine sur la Trinité adossée à la christologie. L'Église est dès lors un organe de la médiation ancestrale du Christ. J.M. Waliggo pense enrichir la notion et la réalité de l'Église en travaillant la réalité africaine du clan et de la famille étendue. L'Église universelle est dans sa perspective, la mère de tous les clans, le Christ étant le Proto-ancêtre.

Il y a, enfin, les travaux qui donnent une orientation plus sociale à l'ecclésiologie. A.E. Orobator fait du terme « famille » un paradigme heuristique qui permet d'approcher l'Église comme une communauté de solidarité au service de la vie. Dans la même ligne, F. Muzumanga Ma-Mumbimbi fait une esquisse de l'Église qui convient le mieux à l'Afrique des tribus. P. Kanyandogo construit une ecclésiologie participative et libérante, qui privilégie ce qui est requis pour constituer un peuple dans son contexte matériel, historique et culturel.

Conclusion

Les travaux des théologiens africains sur l'Église témoignent d'une volonté d'appropriation du christianisme qui reste attenante à la doctrine de Vatican II. Ils portent aussi bien des questions que les Églises d'Afrique se posent à elles-mêmes que celles qu'elles posent à l'Église entière. Ils n'éludent pas les questions que posent aux Églises d'Afrique le contexte actuel en pleine évolution et l'environnement international marqué par la mondialisation. La quête de réponse à ces questions ne fait pas l'économie des enjeux de l'inculturation ni de l'œcuménisme, tout comme elle n'occulte pas les défis liés respectivement à la fidélité doctrinale, à la rigueur scientifique et à la fécondité pastorale.

Prof. Ignace Ndongala Maduku
Professeur invité à la Faculté de théologie de l'UCL

Activités de la Faculté

Éméritat des professeurs André Haquin et Philippe Weber (25 novembre 2004)

Un colloque sur le thème « Identités chrétiennes et hospitalité baptismale », réunissant une assemblée de parents et de nombreux amis, fut organisé par une équipe de la Faculté de théologie de l'U.C.L. (B. Bourgine, J. Famerée et M. Foket) en hommage à deux de ses professeurs accédant à l'éméritat, André Haquin, professeur de liturgie et de théologie sacramentelle, et Philippe Weber, professeur d'ecclésiologie et de théologie pastorale. Quel est le lien entre l'identité de chaque Église chrétienne et les critères plus ou moins exigeants d'admission au baptême établis par cette Église ? Cette question rencontrait heureusement le thème « Appelés à célébrer » retenu par les évêques de Belgique pour l'animation pastorale de l'année 2004-2005. Elle était à l'intersection des disciplines enseignées par nos deux émérites et, comme l'a montré l'éloge académique prononcé au terme de la journée par le doyen C. Focant, au croisement des intérêts majeurs qui ont traversé leur riche carrière au service de l'Université et de l'Église. Les quatre intervenants du colloque ont déployé la problématique selon des approches distinctes, dont voici un aperçu sommaire.

J. Joncheray (Faculté de théologie d'Angers), *Le baptême « tout au long de la vie ? »*. L'évolution de la réalité sociale et religieuse a provoqué un affinement des outils classiques de la sociologie, hérités entre autres de Max Weber et Ernst Troeltsch ; on serait ainsi passé « d'une sociologie religieuse de l'appartenance objective à une approche faisant droit à l'identité subjective et à la pluralité des expressions de la foi » (J.-M. Donégani). L'observation de la pratique actuelle de l'Église quant à l'accueil des demandes de baptême indique une oscillation entre la rigueur et l'accueil ; peu à peu, cependant, on s'est orienté vers l'idée d'offrir la possibilité de recevoir le baptême à n'importe quel âge, ce qui pose des questions théologiques et pastorales.

P. De Clerck (Institut Supérieur de Liturgie, Paris), *L'identité chrétienne en post-chrétienté. Ses répercussions sur le baptême.* Alors que, durant les trois premiers siècles, dans un contexte d'hostilité, les conditions d'accès au baptême étaient strictes, elles deviennent quasi nulles dans les siècles de chrétienté ; à une identité de « type Secte » a succédé une identité, de « type Église », aux traits plus collectifs qu'individuels. Tandis que la post-chrétienté sanctionne la liberté de conscience, l'initiation chrétienne des adultes est devenue la norme dans l'Église depuis Vatican II et, dans le cas du baptême des enfants, l'accent est mis sur le choix délibéré des parents. Cependant, il ne faut pas ignorer que certains parents continuent de demander le baptême de leur enfant dans l'esprit des siècles derniers.

L. Schweitzer (Paris), *Le baptême dans la tradition baptiste et la reconnaissance de celui des autres Églises.* Les baptistes n'accordent le baptême qu'à des personnes capables de confesser leur foi. Par ailleurs, ils ne considèrent pas le baptême comme une communication de la grâce, mais comme une célébration de la grâce et une confession de la foi. Le fondement de la conviction des baptistes est le Nouveau Testament. Pour eux, ce n'est pas le baptême qui fait le chrétien, mais l'œuvre de l'Esprit en lui, la foi et la naissance qu'elle suscite en vue d'une vie nouvelle. Pour ce qui est de la position classique du refus de baptiser des enfants, on trouve chez certains baptistes ce que l'on peut appeler une position pastoralement ouverte à l'égard des baptisés des autres confessions chrétiennes et une position théologiquement ouverte qui envisage une reconnaissance sous condition de ce baptême.

J. Famerée (Louvain-la-Neuve), *Baptême et crédibilité des Églises.* Un parcours des diverses formes liturgiques de l'initiation, celle surtout des adultes et celle des enfants, dans les traditions de type catholique au sens large et celles de la Réforme anabaptiste, manifeste certains traits de l'identité chrétienne : cette identité est en maturation permanente. Aussi donne-t-elle lieu à un récit où le chré-

tien se dit précédé par Dieu, appelé par et pour une gratuité. Se construisant dans une alliance, elle est foncièrement dialogale et relationnelle ; ecclésiale, filiale, fraternelle, diaconale. Cela dit, la culture contemporaine postchrétienne, aboutissement d'un processus d'autonomisation de l'être humain et de tous les domaines du réel, est marquée par un phénomène de « détraditionalisation », de pluralisme convictionnel radical. Pour rendre crédible et interpellante l'identité chrétienne dans ce monde, ne faudrait-il pas mettre en valeur son caractère dialogal, sa dimension de maturation personnelle et de gratuité radicalement désintéressée, ce qui a des implications pour l'hospitalité baptismale ?

Les actes de ce colloque seront publiés prochainement.

Alain Thomasset
Assistant à la Faculté de théologie de l'U.C.L.

2e colloque *Omnes Gentes* – Des rites pour vivre (Leuven 28-30 octobre 2004)

Fondée en 2003 par Missio-Belgique, l'association *Omnes Gentes* s'interroge sur la signification et les modalités de la mission ecclésiale dans une société multiculturelle et multireligieuse, marquée par la sécularisation et le mouvement de globalisation. Après un premier colloque en 2003 « La mission dans tous ses états », la rencontre de 2004 intitulée « Des rites pour vivre » prenait acte de la désaffection pour les pratiques rituelles en Europe occidentale, dans la conviction que l'écoute des communautés ecclésiales d'autres régions et continents peut être instructive.

Trois étapes ont ponctué le parcours : enjeux et problématique ; dimensions anthropologiques ; perspectives théologiques. Pour éclairer la réflexion des participants, ont été convoquées les sciences humaines (sociologie et anthropologie culturelle), l'expérience de pratiques pastorales variées, mais aussi diverses disciplines théologiques : l'éthique, la liturgie, l'anthropologie, la théologie systématique et l'approche féministe. La provenance des intervenants (Afrique du Sud, Belgique, Nigeria, Pakistan, RDCongo, Ukraine et USA) témoigne à souhait du caractère international de cette rencontre et de la large diversité que le prof. A. Haquin a soulignée en conclusion. Le caractère majeur de la rencontre était bien de mettre en valeur le « don des diversités » et la richesse vécue par des Églises sœurs aux quatre coins du monde.

Dans ces conditions, il n'est guère étonnant que les appréciations et les analyses concernant la crise rituelle aient été diverses. C'est l'heure du dialogue. Qui peut prétendre aujourd'hui détenir les clés d'une nouvelle pastorale et des chemins de l'évangélisation du 21e siècle ? Le colloque, dans bien des exposés et des débats, a manifesté la tension vécue entre universalité et particularité, entre unité et diversité, des clivages dont les prolongements se font sentir dans le domaine liturgique.

Avec Jan Dumon, le directeur de Missio-Belgique, il faut se réjouir de cette rencontre et des dialogues qu'elle a favorisés, ainsi que de la collaboration des partenaires de Missio dans la préparation et la mise en œuvre du colloque, à savoir les Facultés de théologie de l'UCL et de la KULeuven et l'Institut Lumen Vitae (Bruxelles).

Le prochain colloque d'*Omnes Gentes* sera organisé à Louvain-la-Neuve les 27, 28 et 29 octobre 2005 sur le thème *Lire la Bible*.

D'après la chronique rédigée par le Prof. A. Haquin
pour la *Revue théologique de Louvain*

Prochains colloques

27 – 28 – 29 octobre 2005 : « **Lire la Bible** »
IIe colloque organisé par *Omnes Gentes* à Louvain-la-Neuve.

03 – 04 novembre 2005 : « **L'invention chrétienne du péché** »
VIIIe colloque organisé par l'Unité de théologie dogmatique de la Faculté de théologie à Louvain-la-Neuve.

Les programmes de ces colloques peuvent être obtenus auprès du secrétariat de la Faculté de théologie au 010/47 36 04 et visibles sur le site web : www.teco.ucl.ac.be/valvesetnouvelles/

Publications de professeurs de la Faculté de théologie en 2004

Brito Emilio, *J.G. Fichte et la transformation du christianisme* (coll. *Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium*, 175). Leuven, University Press – Uitg. Peeters, 2004. xv-808 p. 24 x 16. Isbn 90-5867-431-2 et 90-429-1465-3.

Delville Jean-Pierre, *L'Europe de l'exégèse au XVIe siècle. Interprétations de la Parabole des ouvriers à la vigne (Matthieu 20,1-16)* (coll. *Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium*, 174). Leuven, University Press – Uitg. Peeters, 2004. xli-775 p. 24 x 16. Isbn 90-5867-439-8 et 90-429-1441-6.

Delville Jean-Pierre et Al. (éd.), *Temps, culture, religions. Autour de Jean-Pierre Massaut* (coll. *Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique*, 85). Louvain-la-Neuve, Collège Érasme – Bruxelles, Nauwelaerts, 2004. 386 p. 25 x 16.

Delville Jean-Pierre, *L'orgue baroque italien au XVIIe à Liège.* CD enregistré à l'église Saint-Jacques à Liège, Duchesne, Liège, DD 720162, 2004.

Derroitte Henri, *Por una nueva catequesis. Jalones para un nuevo proyecto catequético* (coll. *Recursos catequéticos*, 22). Santander, Ed. Sal Terrae, 2004.141 p. 22 x 14. Isbn 84-293-1563-2.

Focant Camille, *L'évangile selon Marc* (coll. *Commentaire biblique : Nouveau Testament,* 2). Paris, Cerf, 2004. 662 p. 23 x 15,5. 49 €. Isbn 2-204-07401-1.

Gesché Adolphe, *Pensées pour penser*. T. 2. *Les mots et les livres*, suivi d'un entretien avec Hector Bianciotti. Paris, Cerf, 2004. 156 p. 21,5 x 13,5. 20 €. Isbn 2-204-07247-8.

Gryson Roger, *Altlateinische Handschriften. Manuscrits vieux latins. Répertoire descriptif.* 2e partie : Mss 300-485 (coll. *Vetus latina,* 1/2B). Fribourg/Br., Herder, 2004. 365 p. 24 x 16. Isbn 3-451-00142-X.

Haelewyck Jean-Claude (éd.), *Vetus latina. Die Reste der Altlateinischen Bibel*. T. 7/3. *Hester*. Fasc. 2. Introduction (suite et fin). Est A 1 – 2,7. Fribourg/Br., Herder, 2004. Isbn 3-451-00292-2.

Haquin André (éd.), L'eucharistie au cœur de l'Église (coll. *Cahiers de la Revue théologique de Louvain*, 36). Louvain-la-Neuve, Publications de la Faculté de théologie – [Diffusion : Leuven Peeters], 2004. 194 p. 24 x 16. 20 €. Isbn 90-429-1539-0.

Pirotte Jean (éd.), *Résistances à l'évangélisation. Interprétations historiques et enjeux théologiques. Hommage aux professeurs M. Cheza et Cl. Soetens*. Paris, Karthala, 2004. 25 €. Isbn 2-84586-551-1.

Pycke Jacques, *Sons, couleurs, odeurs dans la cathédrale de Tournai au 15e siècle.* T. 1. *Édition du cérémonial et des ordinaires, suivie du Commentaire (I) : Les acteurs, les lieux et le mobilier liturgique* (coll. *Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique*, 84). Louvain-la-Neuve, Collège Érasme – Leuven, Universitaire Bibliotheek – Bruxelles, Nauwelaerts, 2004. 286 p. 25 x 16.

Ries Julien, avec la collaboration de **Motte André et Spineto Natale (éd.)**, *Les civilisations méditerranéennes et le sacré* (coll. *Homo religiosus*. Série II, 4). Turnhout, Brepols, 2004. 374 p. 24 x 16. Isbn 2-503-51742-0.

Scheuer Jacques et Servais Paul (dir.), *Passeurs de religions entre Orient et Occident*, (coll. *Rencontres Orient-Occident*, 6), Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant, 2004, 428 p.

Wénin André, *L'homme biblique.* 2e édit. revue et augmentée (coll. *Théologie bibliques*). Paris, Cerf, 2004. 222 p. 23,5 x 14,5. 27€. Isbn 2-204-07418-7.

Wénin André, *Non solo pane… Violenza e alleanza nella Bibbia* (coll. *Epifania della Parola*. N.S., 6). Bologne, Ed. Dehoniane, 2004. 264 p. 21 x 15. 21 €. Isbn 88-10-40234-0.

Comment effectuer un don à la Fondation *Sedes Sapientiae* ?
Vous pouvez le faire par un versement au compte bancaire 271-0366366-29 avec la mention « Compte TECO 3351 ».
Les versements d'un montant de 30 euros au moins feront l'objet d'une attestation en vue d'obtenir l'exonération fiscale.